

Alain Badiou est-il marxiste ?

Alain Badiou, *Qu'est-ce que j'entends par marxisme ?*, Paris : Les Éditions sociales, coll. « Les propédeutiques », 2016 (78 p.)

Saliha Bussedra



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/293>

DOI : [10.4000/cps.293](https://doi.org/10.4000/cps.293)

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2017

Pagination : 141-145

ISBN : 978-2-86820-967-2

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Saliha Bussedra, « Alain Badiou est-il marxiste ? », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 41 | 2017, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cps/293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.293>

Alain BADIOU, *Qu'est-ce que j'entends par marxisme? Une conférence donnée par Alain Badiou au séminaire étudiant Lectures de Marx*, Paris: Les Éditions sociales, coll. « Les propédeutiques », 2016 (78 p.)

Alain Badiou est-il marxiste ?

Saliba Bousseadra

La question peut paraître déconcertante tant la réponse semble évidente. C'est pourtant à cette question que se confronte le philosophe, invité à discuter de son rapport au marxisme dans le cadre du séminaire « Lectures de Marx », organisé par des étudiants de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. La démarche de Badiou consiste d'ailleurs plutôt à se demander si le marxisme est badiouzien, autrement dit si le marxisme peut s'inscrire dans sa classification des vérités. Prenant pour point de départ l'accusation formulée contre lui par Antonio Negri, d'après laquelle il serait communiste sans être marxiste, Badiou rétorque qu'il est pire d'être marxiste sans être communiste: le ton est donné. Assis sur le banc des accusés, Badiou retourne l'accusation et se livre à un procès sans concession qui prend d'abord pour cible le marxisme althussérien. Badiou aligne Althusser sur Staline: le marxisme est une science de l'histoire (le matérialisme historique) et une philosophie dont la vérité dernière serait la politique (le matérialisme dialectique). En ce sens il n'y a plus d'équivoque. Mais Badiou n'en reste pas là. Une à une, il décline les hypothèses althussériennes. Deux grandes directions sont dégagées: le marxisme serait une science de l'économie et de l'histoire, le marxisme serait le nom d'une politique dont la dimension pensante

serait la philosophie. Aucune de ces orientations ne sort indemne du réquisitoire badiouien.

D'abord le marxisme n'est pas une science : il n'a pas été capable de circonscrire le champ d'application qui serait le sien comme science. La démarche de Marx est une « critique » et non la fondation d'une doctrine. Or on ne peut dégager d'idée vraie d'une démarche seulement « critique ». En outre, comme il faut reconnaître à la science une relative autonomie, elle ne peut être le simple résultat des rapports de production et de la lutte des classes. Le marxisme ne peut pas davantage être une science *de l'histoire* : la science de l'histoire althussérienne est sans sujet ; or un marxisme qui exclut et la politique et le sujet politique paraît difficilement tenable. En effet, quel est le sujet de l'histoire ? « Le prolétariat », répond Mao. Mais Mao répond également : « le peuple », puis « les masses ». Le sujet de l'histoire paraît confus, tout comme le rôle du parti qui, confiant le rôle de sujet de l'histoire aux masses, se pose en dehors des masses et de l'histoire. La confusion entre classes et lutte de classes ne permet pas de comprendre le passage de la dimension objective des rapports de classes à la subjectivation de cette lutte. Le prolétariat comme « sujet de l'histoire » laisse de côté les sujets politiques porteurs de cette lutte et les envisage seulement dans leur dimension objective de classe. C'est aussi pour cette raison que le marxisme ne peut être le nom d'une politique : Badiou commence par faire remarquer qu'aucune politique dans l'histoire ne s'est explicitement revendiquée marxiste. L'expression « politique marxiste » est pour Badiou une contradiction *in adjecto* puisque Marx visait la fin de l'État et de la politique. Ne pourrait-il être le nom de la révolution ? Pas davantage, puisque la révolution a pour but la prise du pouvoir d'État. Enfin le marxisme ne peut être une philosophie : classant Marx dans le registre de l'« anti-philosophie », Badiou considère que faire de la philosophie la « dimension pensante » de la politique révolutionnaire, c'est faire de la philosophie une politique.

Pour toutes ces raisons, Badiou est donc bien communiste sans être marxiste, s'il faut entendre par « marxisme » celui d'Althusser. Mais il n'est reste pas là. Reste à examiner l'autre grand nom du marxisme que Badiou convoque à la barre : Lénine. Mais d'accusateur, il se fait désormais avocat pour prendre la défense de Lénine. Le marxisme d'Althusser est composé de deux termes : la science et la philosophie, celui de Lénine a trois sources : philosophique (l'idéalisme dialectique allemand, Hegel), scientifique (l'économie politique anglaise, Smith et Ricardo), politique

(le socialisme français, Proudhon et Fourier). Seulement, ces sources ne valent que pour autant qu'elles sont retournées: renversement de la dialectique hégélienne, critique de l'économie politique, opposition du socialisme scientifique au socialisme utopique. Badiou dégage ensuite ce qui constitue l'unité de ces trois termes (philosophie, science et politique): le concept de classe. En ce sens Lénine serait fidèle au projet de Marx qui prévoyait au terme de sa critique de l'économie politique de revenir sur ce concept. Dans le renversement de la dialectique hégélienne, le concept de classe prend, sous la figure de la négativité hégélienne, le nom de prolétariat. Ce dernier est ce qui travaille à nier de l'intérieur la société bourgeoise. Exclu de la scène politique bourgeoise, le prolétariat, identifié à la classe universelle, est selon l'analyse que Badiou fait de Lénine le mouvement capable de «réaliser le dépassement universel»¹. Le projet de critique de l'économie politique formulé par Marx devait aboutir à l'explication de ce qu'est une classe et de ce qu'est le prolétariat. Enfin, la politique est nécessairement une politique de classe. Mais comment passer d'une définition abstraite à une pratique politique? Deux moyens y concourent: le travail du discernement des intérêts et l'«organisation», que Badiou considère comme une catégorie centrale du marxisme. Si celle-ci a pris avec Lénine la forme du parti parce que les circonstances et l'héritage de l'échec des tentatives révolutionnaires comme celle de la Commune exigeaient une forme d'organisation quasi militaire, cette forme-là n'est plus envisageable aujourd'hui, selon Badiou.

Après avoir accusé Althusser et défendu Lénine, Badiou finit par livrer sa propre vision du marxisme. Il commence par évacuer l'idée d'une réduction du marxisme à l'un des trois termes que forment la philosophie, la science et la politique: le marxisme est avant toute chose «une pensée». En philosophie, le marxisme ne peut exister que parce qu'il est tendu vers la forme pratique de son organisation. En science, il s'agit de donner à chacun les moyens du discernement afin de pouvoir entrer collectivement en action de façon relativement unifiée. En politique, il s'agit de construire cette organisation en s'appuyant sur le discernement qu'opère la science en vue de dégager des intérêts communs à ceux et celles qu'il s'agit de rendre véritablement actifs. La figure subjective

1 A. BADIOU, *Qu'est-ce que j'entends par marxisme? Une conférence donnée par Alain Badiou au séminaire étudiant Lectures de Marx*, p. 44.

de cette action, c'est le communiste. Trois éléments le caractérisent : il est celui qui anticipe l'étape suivante ; il est internationaliste en tant qu'il fait prévaloir le global sur le local ; enfin, il est obstiné. Obstiné jusqu'au « succès final », par-delà les échecs et les succès. Il est celui qui conduit l'action jusqu'au point d'irréversibilité. Et l'irréversibilité est bien l'opérateur qui permet de juger de l'efficacité d'une « politique de classe ». Dès lors que l'action du communiste conduit jusqu'à ce point, le succès peut être considéré comme « final », non pas parce que tout aurait été gagné mais plutôt parce qu'il devient alors impossible de revenir sur le point qui a été gagné.

Badiou poursuit en précisant ce qu'est l'essence de la politique d'un point de vue marxiste. La politique consiste d'abord à vaincre les contradictions au sein du peuple avant de viser à vaincre l'ennemi. La politique n'est ni une expression ni une représentation. Elle se fonde d'abord sur le principe de la réunion. La réunion, en tant qu'elle est capable de décider et de créer une unité qui ne lui préexiste pas, participe à la guérison des blessures (de la division et de l'absence de discernement). La réunion ne concerne pas ceux qui sont déjà d'accord, elle est au contraire l'établissement d'une alliance entre subjectivités disparates. La réunion où s'opère l'organisation de la politique s'oppose non seulement à la simple révolte mais également au « parti de classe » (une « abstraction », selon Badiou²). Ici Badiou réunit marxisme et freudisme : comme le marxisme, le freudisme est une pensée (il n'est ni une science ni une stricte thérapeutique). Il naît lui aussi de l'intérieur de la modernité bourgeoise pour s'affirmer comme une alternative à cette dernière. Il se fonde sur la plus petite réunion qui soit (deux personnes) et il s'inscrit dans une relation à l'Autre. Dans la réunion politique la relation à l'Autre est collective, dans le freudisme elle est transférentielle. Du freudisme et du marxisme, Badiou relève aussi les échecs : les partis communistes seraient devenus des institutions sclérosées ; la psychanalyse aurait sombré dans le sectarisme des écoles et la professionnalisation.

Au terme de ce procès, savons-nous vraiment si Badiou est marxiste ? Badiou répond « oui », mais il n'est « marxiste » qu'à la condition de réinventer et le marxisme et le communisme. C'est du ruisseau dans lequel on l'a plongé qu'il faut aller arracher le communisme pour le réhabiliter. En tant qu'il pose le marxisme comme une invention

2 *Idem*, p. 59.

toujours renouvelée de la pratique politique et en tant qu'il prétend participer de cette invention, nous pouvons conclure que Badiou est marxiste. Quel est donc le verdict du procès? Du chef d'accusation de marxisme, l'accusé est reconnu coupable. Du chef d'accusation de communisme, l'accusé est reconnu non coupable. Les jurés ont estimé que si Badiou fait bien la preuve de son identité marxiste, il ne fait pas la preuve du communisme. En effet, alors que toute sa défense repose sur la centralité de l'organisation et qu'il récuse l'abstraction de la forme «Parti», il ne parvient pas à prouver en quoi sa défense de la réunion est celle d'une forme moins abstraite que la forme «Parti», pas plus qu'il ne parvient à prouver comment la simple réunion peut s'obstiner dans le temps sans risquer l'institutionnalisation. En définitive, toute séduisante que paraît la perspective badiouienne, elle semble ne s'enraciner dans aucune organisation concrète et viable en tant qu'elle serait précisément capable d'obstination, de prévision de l'étape suivante et de prévalence du global sur le local.